

La question n'est pas de savoir avec quelle rapidité il faut marcher, mais où il faut aller.
La question n'est pas de savoir si les ouvriers sont prêts, mais à quoi et comment il faut les préparer.
LENINE (avril 1917)

TRIBUNE COMMUNISTE

N° 83

DE SEINE-SAINT-DENIS

Fusion Ligue trotskyste- Tribune communiste

Début février, la Ligue trotskyste de France (LTF), section de la tendance spartaciste internationale (TSI), a tenu sa IXe conférence, conjointe avec le groupe Tribune communiste. La conférence a voté la fusion des deux organisations. Tribune communiste est issue du "mouvement anti-opportuniste" du PCF.

Les textes retenus comme base de la fusion étaient le document adopté avant la fusion par la neuvième conférence de la LTF et *De l'illusoire transformation du PCF à la voie de Lénine et Trotsky* (texte préalablement adopté par la conférence de Tribune communiste). Les discussions concernant la fusion, en particulier une table ronde au début de la conférence sur l'histoire de la scission et de la destruction de la Quatrième Internationale dans les années 50, ont amené le camarade Fabrol de Tribune communiste à suggérer que la résolution de fusion comprenne aussi comme base commune l'article "Genèse du pablisme" (*Spartacist* n°4, édition française) et les *Quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale communiste 1919-1923*. Cette proposition était aussitôt adoptée par la conférence.

Nous publions page III le document de Tribune communiste. Ce texte retrace le parcours de ce groupe et, par-là même, il est riche d'enseignements sur les multiples combats que durent mener ces camarades pour sortir de l'impasse du réformisme stalinien. Ces leçons ne valent pas seulement pour la France. Les groupements prosoviétiques, qui sont apparus à l'intérieur de partis communistes en mouvement vers la social-démocratie ou déjà devenus sociaux-démocrates, ne trouveront une issue, pour sortir de l'impasse où ils se trouvent, que s'ils suivent la voie de Tribune communiste.

Cette fusion marque la fin du processus engagé par les camarades de Tribune communiste pour se réapproprier le léninisme. La TSI a toujours affirmé que la lutte pour reformer le parti mondial de la révolution passerait par une suite de scissions, de fusions et de regroupements politiques avec des militants révolutionnaires et des cadres venus de diverses organisations réformistes ou centristes.

DU PABLISME AU STALINISME

Du point de vue historique et programmatique, cette fusion a une signification complexe, aux multiples facettes; la décision des camarades de choisir la voie de Lénine et Trotsky les engageait sur une trajectoire politique qui comportait deux aspects incontournables.

Ce furent, au cours des neuf dernières années, les traces de contact, en France, entre la LTF et les camarades qui devaient plus tard former Tribune communiste, après l'intervention soviétique en Afghanistan. Alors,



le Bolchévik

En juin 1987, lors de l'affaire raciste du Flunch de Rouen, Tribune communiste proposait à la LTF d'organiser en commun un piquet de protestation à Paris. A la suite de cette action de front unique commençait les discussions qui devaient aboutir à la fusion.

la LTF, avec son mot d'ordre "Salut à l'Armée rouge", a été finalement connue comme "les trotskystes qui défendent l'Union soviétique". La volonté des camarades à défendre les acquis de la révolution d'Octobre a ouvert la voie à leur rupture avec le stalinisme, qui précisément mine cette défense. Tandis qu'ils menaient les batailles qui devaient les conduire à cette rupture, la LTF était le pôle révolutionnaire dans le mouvement ouvrier qui, avec sa propagande incisive, insistait que les trotskystes sont "le parti de la Révolution russe".

Et ce fut aussi le combat, au niveau international, pour reformer la Quatrième Internationale. Quand les camarades étaient en train de rompre avec le stalinisme et cherchaient, comme nous le faisons de notre côté, à nouer des contacts formels, ils eurent à décortiquer l'histoire de leur propre courant afin de découvrir comment ils en étaient arrivés là. Cela signifiait étudier la bataille de Trotsky contre Staline et la fondation de la Quatrième Internationale en 1938. Mais ils étaient aussi obligés, à la fois programmatiquement et méthodologiquement, d'affronter la question du pablisme, le révisionisme antitrotskyste qui détruit la Quatrième Internationale et dont le "Secrétariat unifié", avec sa section française la LCR, est l'incarnation organisationnelle actuelle. La boucle a été bouclée quand les débats ont abouti à la décision de Tribune communiste de se réapproprier l'appel à reformer la Quatrième Internationale. Leur rupture avec le stalinisme ne fut consolidée que quand ils eurent aussi rompu avec le pablisme.

Les camarades de Tribune communiste sont, pour l'instant, les seuls rescapés politiques de la sclérose du courant liquidateur historiquement organisé autour du journal *le Communiste* et fondé en 1954 par Michèle Mestre et son compagnon et co-dirigeant, Mathias Corvin. Mestre a été, après la Deuxième Guerre mondiale, membre du bureau politique du Parti communiste internationaliste (PCI), section française de la Quatrième Internationale. (Pendant l'Occupation, elle fut emprisonnée pour son travail politique dans les Auberges de jeunesse.) Corvin a été secrétaire des Jeunes socialistes de Paris dans les années 30 et a été recruté au trotskysme avant la guerre. Pendant l'Occupation, il fabriqua de faux papiers pour les Juifs pourchassés par les nazis et a été déporté dans les camps, dont Sachsenhausen. Après la guerre, il a été membre du comité central du PCI.

Mestre avait été dès avant 1951 une des responsables dans ce pays de la fraction dirigée internationalement par Michel Pablo, qui poussait à la liquidation des partis trotskystes dans les partis réformistes de masse -- ce qui devait finalement provoquer en 1951-53 l'éclatement de la Quatrième Internationale.

La Quatrième Internationale sortait du conflit mondial affaiblie, la plupart de ses cadres européens ayant disparu entre les mains des nazis ou des staliens. Bien que fragilisée politiquement, elle était toujours révolutionnaire. De formidables pressions s'exerçaient sur les cadres de la Quatrième Internationale de l'après-guerre, surtout en Europe. Le stali-

nisme leur semblait tout puissant et, avec la création des Etats ouvriers déformés, il leur semblait destiné à maintenir durablement son influence sur les classes ouvrières. Le retard de la révolution dû à la politique traître des staliens facilitera l'émergence d'une tendance impressionniste désespérant de la capacité des faibles sections trotskystes à conquérir la direction des ouvriers avancés. Constatant que des forces non prolétariennes et non trotskystes pouvaient accomplir un renversement social quelconque, cette tendance ôta à la Quatrième Internationale sa raison d'être. La distinction qualitative cruciale n'était plus faite entre un Etat ouvrier et un Etat ouvrier déformé -- distinction qui se fait dans le sang avec la nécessité d'une révolution politique ouvrant la voie à l'extension internationale de la révolution et au développement socialiste. Il s'agissait donc de chercher d'autres forces politiques pour accomplir les tâches du parti. Il s'agissait du pablisme.

Depuis la destruction de la Quatrième Internationale par les révisionnistes pablistes, ces derniers ont soutenu une multitude d'"avant-gardes": les partis staliens, les nationalistes des pays colonisés, les étudiants, les féministes... jusqu'aux mollahs en Iran et en Afghanistan et les sociaux-démocrates. Et aujourd'hui en France, ils sont en train de servir de porteurs d'eau à l'antisoviétique Juquin.

Mestre allait pousser le liquidationnisme pabliste ("l'entrisme sui generis") jusqu'à son terme logique dans le cadre de la France de l'après-guerre, marquée par la polarisation politique de la guerre froide et par l'hégémonie

Suite page II



Fondée par Trotsky en 1938, la Quatrième Internationale, parti mondial de la révolution socialiste, est aujourd'hui à reformer.

Fusion...

Suite de la page 1

du "parti des fusillés" dans la classe ouvrière. Elle rompait en 1954 avec Pablo, reniant toute référence au trotskysme, pour fonder le *Communiste* et allait devenir par là-même rapidement stalinienne. On peut noter avec ironie que Mestre elle-même, après avoir capitulé politiquement sur toute la ligne devant le stalinisme, ne réussit jamais à se faire admettre dans les rangs du PCF.

NOTRE HERITAGE: LA LUTTE CONTRE LE PABLISME

La majorité du PCI dirigée par Lambert, Bleibtreu et Renard luttait contre Pablo et sonnait le tocsin dans l'Internationale. Le combat des antipablistes représentait bien une lutte en défense de l'orthodoxie trotskyste, et nous nous en réclamons, ainsi que des documents programmatiques clés élaborés à l'époque par la majorité du PCI et ses alliés du Comité international, le SWP américain et le groupe Healy en Grande-Bretagne. C'est cette bataille -- tardive et incomplète -- qui devait permettre de préserver à travers le SWP la continuité du trotskysme qu'incarne aujourd'hui la TSI. Mais le SWP et ses alliés ne surent pas mener contre le révisionnisme pabliste la lutte fractionnelle internationale impitoyable qui était nécessaire pour forger la Quatrième Internationale sur la base du trotskysme maintenu et réaffirmé.

En France, depuis la première guerre froide et la destruction de la Quatrième Internationale, la question de la défense de l'Union soviétique, la "question russe", est définie presque exclusivement en ces termes: dans quelle mesure veut-on capituler devant la direction du PC français? La formidable pression exercée par le PCF avait pu imposer ce cadre à toute l'"extrême gauche", connue pour être obnubilée jusqu'au chauvinisme par la "situation" en France. Les pablistes français les plus conséquents -- Mestre et Corvin -- étaient devenus purement et simplement des stalinien. (Les autres, sous la direction de Pierre Frank, étaient entrés dans le PCF. Leurs jeunes ressortiront en 1965-66, principalement de l'UEC, pour former un groupe paravent, la JCR, précurseur de la LCR.) Mais les antipablistes français partageaient malheureusement cette vision profondément marquée du sceau de l'étroitesse nationale et, très tôt, en ce qui concerne la question russe et le PCF, ils développaient une tendance à simplement mettre un moins là où les liquidateurs mettaient un plus.

La "victoire sur le pablisme" proclamée par le groupe Lambert ne l'empêchera pas de développer une stalinophobie qui, finalement, le poussera, ouvertement dans le camp de la



James P. Cannon, le dirigeant historique du SWP, le parti trotskyste américain antipabliste jusqu'en 1962.



Le 25 juin 1981, le groupe le *Communiste* avait refusé notre invitation (voir lettre ci-dessous) à participer à un piquet de protestation contre un meeting antisoviétique sur l'Afghanistan et contre l'entrée des ministres PCF dans le gouvernement Mitterrand.

social-démocratie en 1975, autour des événements pré-révolutionnaires du Portugal. La continuité du trotskysme français a bel et bien été brisée par le pablisme.

LA CLE DE VOÛTE DU STALINISME

Contre plus d'un demi-siècle de défaites et de trahisons dont est responsable le stalinisme, le trotskysme représente l'expression d'un optimisme historique scientifiquement fondé: la classe ouvrière est capable de se rassembler derrière le parti porteur du programme révolutionnaire qui exprime ses intérêts historiques, de balayer ses dirigeants traîtres et de devenir un agent actif et conscient de la transformation socialiste du monde. À l'inverse, tous les apologistes du stalinisme partagent la conception que la bureaucratie est le seul gardien des formes de propriété collectivisées, puisque toute révolte populaire, même centrée sur le prolétariat, déboucherait inéluctablement sur une contre-révolution capitaliste. La logique qui sous-tend la vision stalinienne est profondément pessimiste et en réalité, procapitaliste: une classe ouvrière qui a fait l'expérience d'un régime stalinien préférerait, selon eux, inévitablement la démocratie bourgeoise! Les sociaux-démocrates, qui aspirent à jouer le rôle de fer de lance de la contre-révolution à façade "démocratique" dans les Etats ouvriers, n'ont jamais pensé autrement.

C'est cette clé de voûte du stalinisme que les camarades qui devaient former plus tard Tribune communiste décelaient en 1981. L'année de la crise polonaise et de l'arrivée au pouvoir du front populaire de Mitterrand. En décembre 1981, les camarades Emile Fabrol, alors membre de la direction du *Communiste*, et Yannick donnèrent, avec raison, un soutien militaire au contre-coup d'Etat de Jaruzelski -- coup d'arrêt donné à une véritable tentative de prise de pouvoir par les forces contre-révolutionnaires de Solidarnosc. Mais en même temps ils luttèrent, avec d'autres, contre la position d'accorder aussi un soutien politique à la bureaucratie polonaise. Parallèlement, ils furent de ceux qui ont convaincu la majorité de l'équipe rédactionnelle du *Communiste* de refuser, pour la première fois, de voter pour les candidats du PCF aux législatives de juin 81 -- ces fameuses élections qui furent suivies de l'entrée du PCF dans le gouvernement antiouvrier et antisoviétique de Mitterrand. C'était l'intersection de la question russe et du front populaire. Ces prises de position principales, mais partielles, ne seront pas généralisées. Mais la méthodologie systématiquement stalinienne, qui figeait le *Communiste* dans sa démarche stérile et profondément opportuniste de se faire l'apologiste des fossoyeurs de révolutions de Moscou à Paris, commençait à s'effiloche.

Dans les sept années qui suivirent, nous pouvons dire que ces deux camarades et ceux qui seront plus tard recrutés à Tribune communiste ont été obligés de faire à l'envers le chemin parcouru par Mestre et Corvin (du trotskysme au révisionnisme pabliste, du stalinisme critique au stalinisme tout court), retrouvant au passage les contradictions laissées dans l'héritage de Mestre et Corvin, les ex-trotskystes devenus renégats. La boussole de ces camarades dans cette période était leur volonté de défendre les acquis d'Octobre. Mais il n'était pas donné d'avance qu'ils allaient remonter jusqu'avant 53 pour se réappropriar la lutte, principale, du Comité international contre le pablisme.

DE LA RUPTURE AVEC LA BUREAUCRATIE A LA RUPTURE AVEC LE PCF

Il peut sembler surprenant qu'au cours de son mouvement vers la gauche ce groupe en rupture de stalinisme n'ait pas été intercepté par une des organisations pseudo-trotskystes qui constituent toujours un obstacle majeur entre les partis réformistes de masse et le petit groupe de propagande qu'est la LTF. Encore une fois, c'est la question russe qui provoquait une répulsion mutuelle entre Tribune communiste et les antisoviétiques de la LCR, de LO et du PCI-MPPT.

À l'époque du débat sur la Pologne dans le *Communiste*, la LTF avait déjà cherché à intervenir activement pour polariser politiquement ce qui nous apparaissait, vu de l'extérieur, comme un "courant anti-opportuniste" hétérogène (de fait, il l'était!), aux contours et à la réalité difficiles à cerner. En septembre 1981, nous écrivions: "Quelles que soient les critiques qu'il avance, le *Communiste* cherche à maintenir des militants du PCF à l'intérieur du cadavre réformiste pourri du 'Parti', en évitant de faire sérieusement face aux causes réelles du réformisme du PCF. Ils disent en effet que la classe ouvrière ne peut pas espérer mieux que sa direction traître actuelle. Ils éliminent les classes ouvrières française -- et allemande, polonaise et russe -- en tant qu'agents du changement révolutionnaire, en leur conseillant de se débrouiller avec ce qu'ils ont. En fait, le PCF n'est pas une place pour un communiste et il y a une alternative -- dans le programme révolutionnaire avec lequel Lénine et Trotsky ont dirigé la Révolution russe" (le *Bolchévik* n°27, septembre 1980).

De fait, les camarades de la future Tribune communiste, à ce moment, étaient en train de rompre avec cette conception philistine que "la classe ouvrière a la direction qu'elle mérite". Cependant, ils continuaient à partager avec le reste du comité

de rédaction du *Communiste* l'idée que le PCF pourrait encore être "reconstruit". Il faudra une scission, en 1982, et l'impasse, en 1985, d'un regroupement sans base politique solide avec les débris du *Communiste*, ainsi que l'impact conjugué du "phénomène Gorbatchev" et de la crise du PCF, pour qu'en 1987 ce qui était Tribune communiste remette en question l'idée de reconstruire le PCF. Ce Rubicon une fois franchi, les camarades de Tribune communiste décidaient de prendre contact avec la LTF.

FORGER UN PARTI TROTSKYSTE!

Il est significatif que ce soit par la fusion avec la TSI, en 1975, de la Fraction bolchévique-léniniste, bureaucratiquement exclue de la LCR pour avoir affirmé que la Quatrième Internationale était à reforgé, que les bases pour renouer avec cette continuité ont été jetées avec la création de la LTF. Plus de 20 ans après la scission pabliste, la lutte pour la renaissance du trotskysme en France s'annonçait toujours comme une lutte pour surmonter et liquider l'héritage du pablisme. En mettant fin à l'étrange et tragique parenthèse historique du groupe Mestre, la fusion entre Tribune communiste et la LTF nous rend mieux armés pour notre tâche qui est de fermer ces parenthèses plus larges dans l'histoire du mouvement ouvrier que sont le pablisme et le stalinisme. Reforgeons la Quatrième Internationale!

Lettre au "Communiste"

Nous reproduisons ci-dessous une des deux lettres que la Ligue trotskyste a envoyées au "courant anti-opportuniste" en 1981 et 1982. Ces lettres resteront sans réponse.

[Paris, le] 21 juin 1981

Camarades,

Nous avons eu connaissance qu'un meeting-débat intitulé "La gauche et l'Afghanistan..." sur les mots d'ordre "Condamnation ferme de l'agression soviétique! Soutien résolu à la résistance du peuple afghan!" est appelé le jeudi 25 juin à partir de 19 heures à la Bourse du travail de Paris. Cette réunion est à l'initiative du Mouvement de soutien à la résistance du peuple afghan (qui a déjà organisé en juin de l'année précédente les "6 heures pour l'Afghanistan") et elle est soutenue, entre autres, par le PS, la CFDT, la FEN et le PSU.

Cette initiative est clairement réactionnaire, en soutenant ces mollahs issus tout droit du Moyen Age, qui, par exemple, tuent les enseignants et veulent maintenir les femmes enfermées sous le voile et qui représentent une menace aux frontières-sud de l'URSS. Et ce n'est pas un hasard si le tract d'appel se réfère explicitement au nouveau président de la République: Mitterrand a mené sa campagne électorale sous le signe de l'antisoviétisme et il se proclame aujourd'hui le plus fidèle allié de l'impérialisme américain qui est à la tête de l'offensive de guerre froide contre l'URSS.

La Ligue trotskyste de France, qui a salué l'intervention de l'Armée rouge en Afghanistan et qui lutte pour la défense militaire inconditionnelle de l'URSS face à l'impérialisme, a en conséquence décidé de tenir un piquet devant ce meeting afin d'appeler à ne pas participer à cette manifestation anticommuniste. Et nous appelons tous ceux qui sont pour la victoire de l'Armée rouge en Afghanistan face aux mollahs réactionnaires soutenus par l'impérialisme à participer à cette action de protestation. Par cette lettre, nous vous proposons de vous y associer sur cette base. En cas d'accord, nous souhaiterions évidemment pouvoir fixer avec vous les modalités concrètes de l'organisation de cette action de front unique.

[...]

Dans l'attente de votre réponse,
Salutations communistes
J. Thimbault

De l'illusoire transformation du PCF à la voie de Lénine et Trotsky

Nous publions ci-dessous la résolution adoptée par la conférence de Tribune communiste du 30 janvier et reprise par la 9e conférence conjointe de la LTF et de TC.

1. L'ANALYSE CRITIQUE DE NOTRE ITINÉRAIRE

Si formellement le premier numéro de *TRIBUNE COMMUNISTE* était publié, en octobre 1980, par des membres du PCF en Seine-St-Denis, notre groupe est issu du courant qui, sous l'impulsion de Mestre, quitta en 1954 le PCI (affilié au Secrétariat international, dirigé par Pablo, de l'organisation dite "Ive Internationale") pour fonder "le Communiste" dans le but de réaliser la transformation révolutionnaire du PCF.

L'histoire de ce courant peut être divisée en trois périodes. La première s'étend d'août 1954 à décembre 1969; elle est marquée par la tentative de créer une tendance révolutionnaire du PCF. La seconde couvre de janvier 1970 à septembre 1976, c'est celle du comité d'action contre la guerre mondiale. La troisième débute en octobre 1976; elle est marquée par la dégénérescence politique du courant. Ce périple se perpétue aujourd'hui dans le Regroupement communiste unifié. Pour nous, cela prendra fin en septembre 1986 par notre exclusion du RCU.

1.1 LA TENTATIVE DE TRANSFORMER LE PCF

Au moment où, dans les pays d'Europe libérés par l'Armée rouge, se constituent, sans intervention de la classe ouvrière, c'est-à-dire sans révolution socialiste, des Etats ouvriers nécessairement déformés de par

fense du communisme", Mestre écrit: "A la décharge du mouvement trotskyste on doit admettre que le cours opportuniste et d'alliance avec la bourgeoisie démocratique suivi à partir de 1933 aussi bien par le Parti communiste de l'URSS que par les autres partis communistes a facilité l'erreur." Le "socialisme dans un seul pays", la liquidation des soviets, celle du parti réduit au rôle d'instrument de la bureaucratie, l'exécution de la quasi-totalité du comité central bolchévique de 1917, la décapitation de l'Armée rouge, la défaite du prolétariat allemand, l'écrasement de la révolution chinoise, la défaite en Espagne, tout cela est réduit au rang d'un simple cours opportuniste dont on peut entreprendre le redressement. Selon Mestre, l'inévitabilité de la guerre, son imminence même devait "nécessairement", "obligatoirement" conduire au redressement des partis de l'ex-IIIe Internationale. Dans ces conditions, les révolutionnaires devaient s'en rapprocher, c'est-à-dire s'y fonder.

En 1951, Pablo dans "Où allons-nous?", écrivait que "le processus objectif demeure en dernière analyse le seul facteur déterminant, surpassant tous les obstacles de nature subjective" et ajoutait: "Les partis communistes conservent dans certaines circonstances la possibilité d'adopter une orientation approximativement révolutionnaire." Poussant cette logique liquidatrice à son terme, Mestre écrit dans "Défense du communisme" que le marxisme révolutionnaire ne peut "se développer qu'au sein de l'avant-garde communiste" (lire les partis de l'ex-IIIe Internationale).

Il n'y a d'autre possibilité pour caractériser l'orientation de Mestre entre 1951 et 1954 que de dire que son ultra-pabliste l'a conduit à l'adhésion au stalinisme. Sur quelles preuves,



Lénine et Trotsky, dirigeants de la révolution d'Octobre

La charte constitutive du "Communiste" comportait quatre points: "L'action pour la défense de l'URSS, des démocraties populaires et de la Chine; l'action pour la défense des peuples coloniaux; les partis communistes sont dans le camp de la révolution socialiste; l'action pour la transformation révolutionnaire du PCF."

Peu à peu, la défense de l'URSS va se transformer en défense de la bureaucratie. Il est vrai que cela découlait de l'a priori que la révolution politique considérée comme un simple "processus de régénération" se ferait avec "la participation d'une fraction importante de cadres socialement et politiquement représentatifs de la bureaucratie soviétique" et serait donc "plus aisée que prévu".

Cette position conduira "le Communiste" à soutenir toutes les mesures et toutes les actions, quelle qu'en soit la nature, de la bureaucratie soviétique. Le numéro de mars 1956 apporta son soutien total au XXe Congrès du PCUS. Ce "retour au léninisme" (selon l'opinion du "Communiste") qui écrase, en novembre de la même année, le mouvement populaire hongrois contre la clique stalinienne Rakosi-Gero-Farkas ne provoquera pas de troubles dans le groupe. Au contraire, le numéro de novembre 1956 approuvera l'intervention militaire. Intervention qui détruira l'action et les espoirs des ouvriers, des étudiants et des soldats qui s'étaient donnés des conseils ouvriers pour sortir du stalinisme sans retomber dans le capitalisme. Certes le mouvement manquait de direction politique révolutionnaire, certes des mots d'ordre contre-révolutionnaires se firent jour (neutralité, élections "libres"), mots d'ordre repris par le gouvernement Nagy. Mais cela ne suffisait pas à justifier l'écrasement d'une authentique révolution politique qui, aux yeux de Khrouchtchev, n'avait que le seul défaut d'être un exemple pour les prolétariats de l'Est de l'Europe et de ne pas partager sa version de "déstalinisation" limitée au culte de la personnalité sans toucher à l'essentiel.

De même, en 1964, "le Communiste" se félicitera de l'élimination de Khrouchtchev, s'il existait encore il trouverait le moyen de soutenir Gorbatchev, car il ne se départira que deux fois de cette ligne: le premier voyage de de Gaulle en URSS et durant la querelle sino-soviétique où, au début, il défendra les thèses chinoises.

Sur la question nationale, la position évoluera dans le même sens que pour la défense de l'URSS. Dans "Défense du communisme", on lit ceci: "La réalisation des tâches de la révolution démocratique bourgeoise

est indissociable de la réalisation des premières tâches de la révolution socialiste [...] la classe ouvrière est la seule qui soit capable de conduire la lutte jusqu'au bout. La construction de forts partis communistes appliquant une politique totalement marxiste-léniniste [...] est la tâche principale dans ces pays." Progressivement, ce dernier objectif passera à la pouvelle de l'histoire et "le Communiste" accordera son soutien politique inconditionnel aux bourgeoisies nationales en mettant à jour une "nouvelle dimension du camp révolutionnaire". Ainsi le soutien, dès 1954, à la victoire du peuple algérien contre le colonialisme français, se traduira très rapidement en soutien au FLN qualifié de parti de l'avant-garde socialiste. Ainsi la nécessaire défense du peuple égyptien lors de l'agression anglo-franco-israélienne en 1956 aboutira à la découverte d'un "socialisme" égyptien. Ainsi la nécessaire lutte contre le sionisme aboutira à la défense du programme nationaliste de l'OLP. Et la liste n'est pas exhaustive loin de là. "Le Communiste" sombrera, en fait, dans une véritable politique "tiers-mondiste".

Quant à la lutte pour la prise du pouvoir par la classe ouvrière en France, elle évoluera d'un front unique stratégique à un sectarisme camouflé sous l'indéterminable mot d'ordre d'"union de combat des forces anticapitalistes". Confondant tactique de front unique et politique de front populaire, "Défense du communisme" proposait "l'alliance révolutionnaire des communistes, des socialistes, des ouvriers et des paysans" avec "pour but clairement avoué de briser le pouvoir d'Etat bourgeois et de préparer la venue d'un gouvernement des travailleurs dans lequel tous les partis de la classe ouvrière auraient leur représentation". A l'évidence ce n'est pas la dictature du prolétariat car s'engager à faire, a priori, une place au gouvernement à la social-démocratie relève d'une bien curieuse démarche pour quelqu'un qui reprochait à la IVe Internationale de confondre les partis de la IIe Internationale et ceux de la IIIe. Ce n'est qu'une variante de front populaire. Cette ligne durera jusqu'en mars 1964. Dès lors qu'il se précisait que la direction du PCF s'apprêtait à soutenir un candidat social-démocrate aux présidentielles de 1965 (dans un premier temps Defferre, puis ce fut... Mitterrand), se refusant à suivre le PCF dans cette voie, "le Communiste" d'avril 1964 décréait, sans autre forme d'explication, que la SFIO était un parti bourgeois. Sa confusion entre tactique de front unique et politique de front populaire

Suite page IV



le Bolchevik

Le cortège commun de la LTF et de Tribune communiste à la manifestation du 27 janvier contre Le Pen

les conditions de leurs créations, la pseudo-IVe Internationale, aux mains des pablistes (fraction dont Mestre faisait partie), traverse une crise d'identité. Le fait que les staliens puissent, bien que bureaucratiquement, exproprier la bourgeoisie lui pose de graves questions. Quelle est la nature de ces Etats? Doit-on les défendre comme l'URSS selon le contenu du Programme de transition? Le contexte de guerre froide et les réponses liquidatrices du courant pabliste vont faire voler en éclats l'Internationale fondée en 1938 par Trotsky.

"Le Communiste" sort en découvrant une "erreur fondamentale" à la IVe Internationale, à savoir que les partis de la IIIe Internationale n'avaient jamais trahi la cause de la révolution prolétarienne. Dans sa brochure "Dé-

en 1954, s'appuyait-elle pour détecter les prémisses du redressement dans les partis staliens, et en particulier dans le PCF? Le travail des entristes pablistes! C'est fort peu probable. La manifestation violente contre la venue du général Ridgway à Paris en 1952 organisée par le PCF sous la direction de Marty et en l'absence de Thorez! Mais à son retour, le secrétaire général rétablira la situation par un procès stalinien à Paris dont Marty fut la principale victime. Par contre, loin de céder sur l'essentiel: la construction du parti révolutionnaire, la combativité de nombreux militants du PCF ce jour-là montrait à l'évidence tout le travail qu'il y avait à faire pour parvenir à faire rompre avec le stalinisme ceux d'entre eux qui étaient potentiellement révolutionnaires.

Lettre de la Ligue trotskyste à Tribune communiste

Paris, le 16 juin 1987

Chers camarades,

Cette lettre a pour objet de confirmer la proposition que nous vous avons faite au cours de notre rencontre lors de la dernière fête de LO [Lutte ouvrière]. A savoir que nos deux organisations engagent des discussions non publiques d'organisation à organisation.

Des divergences substantielles, et peut-être décisives, existent à ce jour entre nous. Néanmoins, il serait irresponsable, comme vous l'avez fait remarquer alors, de ne pas engager de telles discussions vu le caractère central de ce que nous appelons la "question russe", ou pour être plus précis programmatiquement le devoir de ceux qui se réclament de la révolution de donner un soutien militaire inconditionnel à l'URSS et à ce que nous qualifions d'Etats ouvriers déformés contre les menaces impérialistes de guerre et contre les tentatives de restauration capitaliste, et vu l'intersection significative au niveau opérationnel entre les positions de *Tribune communiste* et les positions de la TSI [tendance spartaciste internationale] comme sur l'Afghanistan

et la Pologne ou sur la participation du PCF au front populaire antisoviétique de Mitterrand.

Nous vous proposons la procédure suivante quant aux discussions et nous aimerions pouvoir vous rencontrer quelques jours avant la première discussion afin d'en négocier les modalités et régler les détails. Les sessions pourraient avoir lieu tous les quinze jours, en fixant la première dans la semaine du 22 au 27 juin. Chaque organisation aurait un rapport introductif de 40 mn suivi d'un tour de discussion de 10 mn par intervenant, avec des conclusions de 10 mn en ordre inverse aux rapports. Un second tour de 5 mn, avec des conclusions de 5 mn, serait possible. Le temps total serait évidemment égal pour chaque organisation. Cela pourrait faire environ 3 h 1/2 de discussion. Nous proposons que ces débats soient enregistrés de façon à pouvoir réécouter les bandes magnétiques et éventuellement faire des transcriptions totales ou partielles si cela peut aider à la clarification. Nous enverrions à ces discussions une délégation mandatée par notre comité central égale en nombre à votre délégation.

Nous proposons les sujets suivants à débattre: 1) la "question russe";

2) le front populaire; 3) la question nationale, et en particulier le Moyen-Orient; 4) les oppressions spécifiques et les droits démocratiques; 5) la question du parti. Ce sont des sujets plutôt vastes. Pour le premier sujet, nous proposons de diviser la discussion en plusieurs points, qui sont par ailleurs liés entre eux. Ainsi, toujours sur le premier sujet, nous proposons que le document que nous avons écrit pour la tribune de discussion de *Lutte de classe* fournisse le cadre exprimant nos positions générales sur la "question russe". Mais, comme ce document aborde la question de la formation des Etats ouvriers déformés, nous suggérons que la deuxième session traite directement de cette question. Pour la première session, il nous semble que la façon la plus directe d'approcher nos divergences serait de discuter de la question de la date de la dégénérescence qualitative de l'Internationale communiste. Si nous comprenons bien votre analyse, elle a eu lieu pour vous en 1934. Notre position est que l'Internationale communiste n'était plus réformable après 1933, la venue au pouvoir de Hitler n'ayant provoqué dans l'Internationale aucune réaction quant à la politique désastreuse de

sa direction. Notre article de référence sur cette question est, entre autres, "la Quatrième Internationale et l'URSS. La nature de classe de l'Etat soviétique" (Trotsky, *Oeuvres*, tome 2, 1.10.1933), les ouvrages fondamentaux de Trotsky à ce propos étant *la Révolution trahie* et *Défense du marxisme*.

A ce sujet, nous aimerions que vous nous communiquiez et fassiez parvenir vos textes de référence, et notamment les articles de *Tribune communiste* qui représentent actuellement vos positions fondamentales sur cette question. Nous voudrions en effet éviter la situation où nous aurions préparé le débat sur la base d'articles dont vous ne vous réclamez plus.

Dans l'état actuel de nos relations politiques, ces discussions non publiques n'excluent pas d'autres sujets de débat, des rencontres informelles ou des échanges polémiques publics.

En espérant que ces propositions débouchent sur une clarification programmatique et mutuellement fructueuse.

Salutations communistes,
Pour la Ligue trotskyste
Suzanne Girard

La voie...

Suite de la page III

l'empêchait à l'évidence de prendre la seule position juste: on ne vote pas pour les (tous les) partis ouvriers englués dans la politique front-populiste. Par contre, il est possible d'apporter un soutien critique dans des élections à un parti ouvrier dans la mesure où il se situe sur une certaine indépendance de classe. Il en était ainsi de Marchais en 1981, dont l'un des principaux thèmes de sa campagne était "trois fois ça suffit!", pouvant induire une possible critique de la stratégie de front populaire. Mais les bulldozers de Vitry contre un foyer d'immigrés ont tout détruit, la direction du PCF venait de donner des gages à la bourgeoisie, elle pouvait siéger au gouvernement. Voter Marchais devenait impossible. En 1988, il n'est pas possible de cautionner par un vote le candidat Lajoinie qui se présente, à lui tout seul, comme le candidat d'un front populaire que le PS n'est pas pressé de constituer, attendant que la direction du PCF se rallie une nouvelle fois.

Nul besoin, avec une politique et une analyse communistes, d'affirmer que le PS est un parti bourgeois. L'analyse de Lénine de 1916 [1915] suffit et n'est pas moins forte: "Collaboration de classes, renonciation à la dictature du prolétariat, à l'action révolutionnaire, reconnaissance sans réserve de la légalité bourgeoise, manque de confiance dans le prolétariat, confiance dans la bourgeoisie [...] mûr pour une alliance ouverte, souvent vulgaire, avec la bourgeoisie" [cité par Mestre dans *Défense du communisme*]. L'ennui c'est, qu'à un détail auquel il convient d'ajouter,

et ce n'est pas un fait mineur, l'attachement à l'URSS, cette description colle bien au PCF. Qu'à cela ne tienne, il deviendra pour "le Communiste" LE PARTI DE LA CLASSE OUVRIERE, cette appréciation ne sera même pas modifiée alors que le PCF fit tout son possible pour contenir les événements pré-révolutionnaires de Mai 1968, puis poussa la classe ouvrière dans le piège électoral tendu par de Gaulle...

Tout ceci rendait de plus en plus problématique la transformation du PCF. L'échec du "Communiste", mensuel de la tendance révolutionnaire du PCF, devenait, après 1968, patent.

1.2 LA "LUTTE" CONTRE LA GUERRE MONDIALE

Cette situation, après quinze ans d'activité et surtout à la sortie de 1968 sans réel renforcement du groupe "le Communiste" ne pouvait pas ne pas interpellier la direction. Ce fut la crise de 1969. Mestre proposa en fonction de la conjoncture (la marche à la guerre) qu'il était "impérieux de se rapprocher du Parti (lire le PCF)" et souleva (c'est-à-dire commença à remettre en cause) l'appellation "tendance révolutionnaire". Coïncidant avec sa mort "le Communiste" devint l'organe d'un Comité d'action contre la guerre mondiale.

Tout d'un coup, comme en 1954, la prétendue imminence de la guerre repoussait "le Communiste" vers le PCF et ce malgré sa politique de coexistence pacifique qui le poussait, entre autres, à quémander la "paix au Vietnam" plutôt que d'agir pour la victoire du prolétariat vietnamien.

L'article "Faire face à la guerre mondiale" (numéro de septembre-



Berlin 1945: l'Armée rouge victorieuse plante le drapeau soviétique sur le Reichstag.

octobre 1969) qui se servait de "l'histoire (stalinienne) du Parti communiste de l'URSS" (ce qui relevait de la simple mystification quand on connaît l'incapacité de Staline face à la guerre) fut critiqué par une partie du groupe comme "ultimatiste" et "démobilisateur". En effet la lutte contre la guerre, même flanquée de la lutte pour le pouvoir du peuple, était la lutte principale et celle pour la révolution prolétarienne passait à l'arrière-plan. Ce qui au passage dénotait une bien curieuse façon de combattre la politique de coexistence pacifique, combat dont se réclamait "le Communiste". Car, de quel autre moyen dispose la classe ouvrière pour vaincre l'impérialisme et sa politique de guerre, sinon l'arme de la révolution, mieux de la révolution mondiale.

Ce fut la période la plus ambiguë, celle d'un comité contre la guerre agissant "pour que le mouvement ouvrier et son parti communiste se préparent à la prise du pouvoir". D'ailleurs la direction finit par s'en rendre compte, en septembre 1976 elle transforma "le Communiste" en "lieu de rencontre et de discussion des militants communistes décidés à s'opposer à la politique opportuniste et légaliste de la direction du parti".

Mais au-delà des divergences sur l'article de Mestre déjà cité, le véritable problème que souleva la crise de 1969 fut l'existence du journal. Les deux fractions arrivaient à la même conclusion: l'échec. La fraction

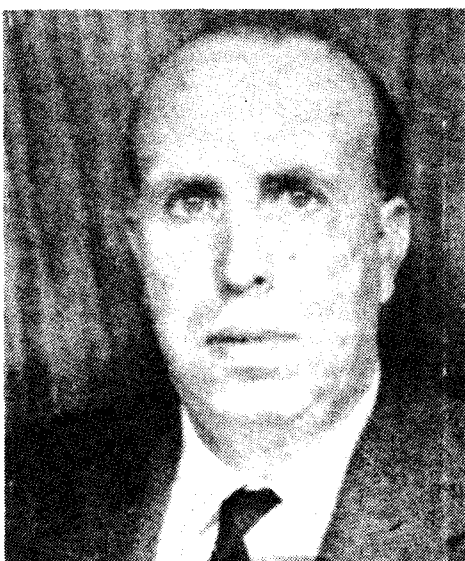
majoritaire décida de maintenir le journal sous la forme d'un centre de lutte contre la guerre. La fraction minoritaire proposait la liquidation du journal pour se fondre encore plus dans le PCF. Elle le fit et elle y disparut!

1.3 DECOMPOSITION ORGANISATIONNELLE ET IMPUISSANCE POLITIQUE

Le nouveau but (lieu de rencontre et de discussion) ne pouvait pas durer car il privilégiait l'activité littéraire au détriment de l'action politique. Au moment où se manifestait dans le PCF une opposition à l'abandon de la dictature du prolétariat et aux manifestations d'antisoviétisme.

C'est ainsi que fut inventé l'anti-opportunisme. Pour la première fois, dans le numéro de mars 1976, apparaît le terme "résistance anti-opportuniste" et celui de "courant anti-opportuniste" dans le numéro de juillet-août 1976.

Ce concept hybride entre la révolutionnaire et l'opportuniste devait être formalisé dans une "communication aux camarades de la direction" (mars 1981) rédigée par Allemand: la transformation du PCF passera par "différentes étapes" et "nous n'avons pas à considérer ces groupes comme autant de filiales". Cette "communication" insiste lourdement sur l'autonomie des groupes anti-opportunistes. Elle se conclut sur la proposition d'une réunion nationale



Michel Pablo

la Vérité des travailleurs



Michèle Mestre en 1948

la Vérité

Hervé - 1957-1987

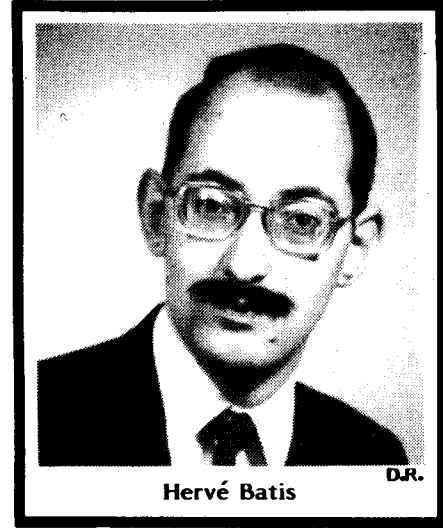
Nous reproduisons ci-après l'hommage à notre camarade Hervé publié dans le numéro de mai 87 de Tribune communiste. Hervé mourait sans avoir pu voir se réaliser le combat de sa vie: le véritable parti révolutionnaire. Il avait 30 ans.

Notre camarade Hervé Batis n'est plus. Il a succombé à une longue maladie au cours de sa trentième année.

Militant communiste, militant internationaliste, convaincu que sans parti communiste totalement dégagé de toute forme d'opportunisme la classe ouvrière ne pouvait pas se préparer à la prise du pouvoir, il avait rejoint, dès les premiers mois de sa constitution, le groupe de militants rédigeant "TRIBUNE COMMUNISTE".

Toute son action tendait au regroupement des militants communistes révolutionnaires, à la recom-

position de leur parti, à l'élaboration de la politique communiste dans les conditions de la situation présente. Comme tous ses cama-



Hervé Batis D.R.

rades, il menait cette action, il façonnait l'itinéraire de notre groupe.

Bien qu'affaibli par sa maladie, il milita jusqu'au dernier souffle, participant à la réflexion collective du groupe, rédigeant des articles pour le journal, préparant une analyse des mécanismes actuels de l'impérialisme (plus particulièrement des sociétés transnationales) qu'il ne put achever.

Sa vie militante, sa lutte contre le régime d'exploitation et contre l'opportunisme, sa résistance opiniâtre à la maladie constituent un exemple pour tous les militants communistes qui refusent de baisser les bras devant les difficultés actuelles et l'ampleur de la tâche historique qui leur incombe.

Face à la politique de guerre et de surexploitation de l'impérialisme, face à la décomposition du PCF, le communisme a besoin de ses militants. Il a besoin de militants comme notre camarade Hervé.

débouchant sur "une fédération des différents journaux anti-opportunistes, affirmant à la fois l'autonomie pleine et entière de chaque journal anti-opportuniste, son inscription à part entière dans le combat contre la ligne des opportunistes et des liquidateurs et, si cela aussi s'avère possible, pour la transformation révolutionnaire du parti, étant bien entendu que ce n'est pas cela (dans l'étape actuelle) le plus important".

Mais alors si l'alpha et l'oméga des bases constitutives ne sont plus le plus important, qu'est-ce qui est important? Cette question ne fut pas soulevée en direction et cette ligne anti-léniniste fut adoptée quasiment sans discussion. "Le Communiste" signait son arrêt de mort.

Certes entre décembre 1979 et septembre 1981, pas moins de sept bulletins anti-opportunistes virent le jour, en octobre 1981 se constituèrent deux coordinations: le comité de coordination des anti-opportunistes de la région parisienne (dont faisait partie TRIBUNE COMMUNISTE) et le bureau régional du Sud-Est. Sous l'apparence de la montée en force perçait le chaos.

Cela se manifestera assez nettement au sein du groupe "le Communiste" sur deux questions fondamentales: la Pologne et le vote PCF aux législatives de 1981.

Sur la Pologne, une fraction du groupe se tenait sur les positions classiques du groupe: tout ce qui combat la bureaucratie doit être combattu, toute mesure de la bureaucratie "sauve le socialisme" et doit être soutenue. Une autre fraction (dont les camarades de TRIBUNE COMMUNISTE membres du "Communiste" étaient) considérait que la responsabilité de l'Etat polonais et du POUP était écrasante et ne lui faisait pas confiance pour redresser la situation. Bref, pour la première

fois où un Etat ouvrier déformé faisait face à une véritable contre-révolution cette fraction ne pensait plus que la défense de l'Etat ouvrier polonais passait par le soutien politique aux Gierk, Kania et autres Jaruzelski. Les divergences se manifestèrent lors de la déclaration de l'état de guerre en décembre 1981. Alors que le Comité de coordination des anti-opportunistes de la région parisienne (dont "le Communiste" était membre) déclarait que "ces mesures ne régleront rien quant au fond tant que ne seront pas remises en cause les lignes: politique de capitulation devant les forces nationalistes, petites-bourgeoises et réactionnaires, économique consistant à assujettir toujours plus l'économie du pays aux capitaux impérialistes", "le Communiste des Bouches-du-Rhône" (membre du groupe "le Communiste") envoyait un télégramme à l'ambassade de Pologne ainsi rédigé: "Nous affirmons soutenir ceux qui, avec le Comité militaire de salut national, défendent le régime socialiste en Pologne face aux menées contre-révolutionnaires de Solidarité."

Si "le Communiste" avait appelé à voter Marchais, lors des législatives de juin 1981 il se scinda en deux fractions (sensiblement les mêmes que sur la Pologne). Une s'accrochait au "vote de principe pour le parti de la classe ouvrière" (lettre du 13 juin 1981 de Debelley, responsable du "Communiste des Bouches-du-Rhône"), l'autre, qui avait voté à contrecœur pour Marchais, refusait de cautionner l'entrée du PCF dans un front populaire anti-ouvrier et antisoviétique.

Ces deux questions montrent la ligne de démarcation entre les opportunistes en tous genres et ceux qui se tiennent sur une ligne juste de défense de l'URSS, de combat contre la politique de front populaire et de combat pour la construction d'un

parti communiste. Ce n'est pas un hasard si "le Communiste des Bouches-du-Rhône" était si avancé sur la voie de la capitulation, c'était la manifestation politique de sa pratique conciliatrice envers les anti-opportunistes du Sud-Est. La direction nationale mettra sa structure marseillaise en garde par lettre du 8 juin 1981, et en l'absence de tout affrontement



Le bigot Walesa, dirigeant de Solidarnosc, le seul syndicat qui aime le pape, Reagan et Le Pen!

politique sain tranchera en juillet 1982 la question par l'exclusion.

Sur la base, justement dénoncée, le bureau régional du Sud-Est se transforma en Regroupement communiste du Sud-Est en octobre 1982. Mais la direction du "Communiste" était de plus en plus incapable de se rendre compte que c'était sa propre ligne qui provoquait cette décomposition et cette impuissance politique. Tout simplement parce qu'elle avait décidé de tourner le dos aux enseignements de la construction du parti bolchévique: nécessité d'une ligne programmatique nette capable de donner la conscience communiste aux militants les plus conscients de la classe ouvrière.

Ainsi les militants qui cherchaient une alternative à la politique de collaboration de classe renforcée par la participation du PCF à un gouvernement de front populaire antisoviétique ne pouvaient pas trouver ce qu'ils cherchaient dans la stratégie de construction par le bas du parti; comme ceux, quelques années auparavant, qui furent détournés de l'action révolutionnaire par l'attachement antisociétiste du PCF qualifié à profusion de "notre parti". C'est dans cet échec au regroupement que peut le mieux se mesurer l'erreur fondamentale du "Communiste".

La suite ira très vite, en novembre 1982 plusieurs militants quittent "le Communiste". Les camarades de TRIBUNE COMMUNISTE, membres du "Communiste", justifient leur démission par "l'impossibilité de

redresser la situation" et leur refus de "faire n'importe quelle expérience". "Le Communiste" quittait la coordination de la région parisienne et fondera un Comité de liaison communiste, tout disparaîtra en décembre 1984. En mai 1983, la coordination parisienne se transformera en Comité de reconstruction du parti communiste. Comité qui cherchera, au début, à avoir une pratique politique réelle (piquet de manifestation contre la réunion de l'OTAN à Paris) mais conservera le handicap initial: les trois bulletins qui le composaient ("TRIBUNE COMMUNISTE", "Insurgé", "Barricade du 13e") ne fusionnèrent jamais en un seul. Le CRPC et le RCSE se rapprocheront petit à petit pour s'unifier début 1985 pour donner le RCU. Cette unification se réalisa sur des bases plus volontaristes que politiques, en particulier les divergences de 1981 ne seront pas abordées dans la discussion préparatoire.

1.4 SORTIR DE L'IMPASSE

La création du RCU pouvait apparaître comme une tentative de sortir de l'impasse de la transformation révolutionnaire du PCF. Mais le principe de "reconstruire le parti communiste sur les bases de sa création: celles de l'Internationale communiste" n'était en somme qu'une autre version de la transformation "révolutionnaire" du PCF. Il reposait sur une absence de critique de la dégénérescence des partis de l'ex-IIIe Internationale (critique au demeurant impossible à faire puisque cohabitaient plusieurs thèses au sein du RCU)



Hongrie, 1956: un commencement de révolution politique prolétarienne contre la bureaucratie stalinienne.

Keystone

La voie...

Suite de la page V

tives du Comité contre la guerre et l'impérialisme, animé par le RCU, ne soulèvent même pas le caractère antisoviétique de la politique de guerre de l'impérialisme. Et tout ce beau monde observe un silence complice sur l'accélération de la politique de coexistence pacifique suivie par Gorbatchev. Le RCU accorde un soutien total aux réformes économiques en URSS. Il persévère dans l'ambiguïté envers le PCF comme le montre la participation d'un de ses membres à la tribune de discussion du 26e Congrès. Enfin, il ne considère pas le FN comme un parti fasciste et accuse ceux qui le disent de faire le jeu... du PS. Ceci n'est qu'une forme de stalinisme.

Le point central des polémiques internes au RCU tournait autour de la pratique militante de l'organisation, de ce qu'il fallait faire pour conquérir, on pourrait presque dire gagner à notre direction (le groupe était hostile à tout ce qui de près ou de loin ressemblait à un acte programmatique) la base de masse

du PCF. TRIBUNE COMMUNISTE considérait qu'il fallait absolument sortir, que le renforcement de l'organisation passait par l'action et la prise de position claire avec d'autres afin que dans la confrontation avec la vie notre ligne se justifie.

Quand nous avons posé le problème de façon claire et nette en appelant à la discussion générale, nous avons été exclus. Fidèles à nous-mêmes quand nous nous sommes retrouvés seuls, nous avons essayé d'intervenir politiquement dans le mouvement étudiant, lors de l'affaire raciste du Flunch de Rouen nous avons proposé à la Ligue trotskyste de France (LTF) et à d'autres organisations avec lesquelles nous étions en contact d'organiser un piquet à Paris.

Cet essai pour faire passer notre politique dans le monde réel, pour sortir de l'isolement sectaire qui masquait les contradictions et les faiblesses des analyses du courant dont nous étions issus, mit en évidence la nécessité d'un programme explicite.

Il nous apparut dans un premier temps que nous avions tout à repenser, ce qui, compte tenu de notre force, pouvait être désespérant. Pour nous, la continuité du combat révolutionnaire avait été brisée par le stalinisme

en 1935: il y avait un trou de cinquante ans d'expérience du mouvement ouvrier à combler. Rapidement, il fut clair qu'il n'y avait rien de neuf sous le soleil depuis des décennies et que de la confrontation, de notre volonté de clarification programmatique et des réponses qu'y apportait ou pouvait y apporter tel ou tel groupe politique pouvait sortir la cohérence politique et militante que nous recherchions.

C'est ainsi que nous avons pris contact informel d'abord avec la LTF. A titre divers et individuel, nous avons été en contact par le passé et nous avons une approche voisine de la coexistence pacifique, de l'Afghanistan et de la Pologne ainsi que le refus de l'union de la gauche/front populaire.

Deux problèmes nous séparaient: la référence au trotskysme, les événements de Hongrie de 1956, et dans une certaine mesure la révolution politique en URSS. Nous pensions de façon abstraite et inconsciente la question de la revitalisation des soviets en URSS et dans les Etats ouvriers déformés. Notre conception comme quoi l'intervention des troupes soviétiques contre les conseils ouvriers était un acte de défense des acquis d'Octobre, que les conseils ouvriers étaient un genre de Solidarnosc, ne résista pas à l'analyse des faits et des textes historiques. La Hongrie de 1956 était bien une tentative de construire une véritable dictature du prolétariat basée sur la démocratie ouvrière et le pouvoir des soviets. Nous aurions été du même côté de la barricade que les insurgés. Un champ nouveau s'ouvrait à nous: la lutte pour la révolution politique. Il ne suffisait pas de dire que les oppositions de gauche au stalinisme/réformisme avaient toujours eu des points du même genre à résoudre, des militants, des camarades avaient combattu depuis les années 20 pour le programme qui était le nôtre plus ou moins consciemment: nous n'étions plus seuls. Il s'agissait de s'approprier l'expérience de l'opposition trotskyste, de rompre avec les a priori antitrotskystes hérités de la calomnie stalinienne et de l'écoeurement face à la politique anticommuniste de la LCR, au crétinisme

ouvriériste de LO, au gangstérisme social-traitre de l'OCI/PCI. Si le trotskysme c'était le programme de la tendance spartaciste internationale (TSI), cela était intéressant. Le problème de la continuité se



En 1965, le Communiste refusa, avec raison, de voter Mitterrand, après avoir décrété, en 1964, que la SFIO était un parti bourgeois.

trouvait résolu.

Cependant, il y avait le problème de la IVe Internationale et les positions de Mestre sur elle. Nous pensions qu'elle était plus qualifiée que nous, puisqu'elle en avait été, pour décider si cette organisation avait failli ou non. Nous avons donc essayé une dernière fois de mettre en pratique la méthode du "Communiste".

Nous avons donc pris l'initiative d'une pétition "aucun désistement pour un candidat bourgeois" qui était volontairement floue sur le premier tour. Notre propos était de prendre au mot les militants du PCF qui ne voulaient pas ou disaient ne pas vouloir voter pour le PS au second tour, leur donnant ainsi l'outil nécessaire pour s'organiser en fraction. Nous n'envisagions pas de faire un bloc politique avec les signataires nécessairement hétéroclites mais d'en recruter un ou deux. Bref, alors que pour Mestre la fusion physique



Contre les massacreurs d'instituteurs que sont les mollahs, l'Armée rouge doit gagner la guerre en Afghanistan! DPA

Meetings de la Ligue trotskyste

FUSION
LIGUE TROTSKYTE-
TRIBUNE COMMUNISTE

**De l'illusoire transformation
du PCF à la voie
de Lénine et Trotsky**



8 MARS:
JOURNEE INTERNATIONALE
DES FEMMES

**Afghanistan:
l'Armée rouge doit gagner!
A bas le voile!**

Saint-Denis

Mardi 8 mars à 12h30
Hall de la fac

Pour tout contact:
Tél. 42.08.01.49

Paris

Judi 31 mars à 20h30
Maison des mines
270, rue Saint Jacques 75005 Paris

Pour tout contact: Tél. 42.08.01.49

Nanterre

Mardi 8 mars à 16h
Fac de lettres (salle B13)

Pour tout contact:
Tél. 42.08.01.49

Lille

Vendredi 11 mars à 12h30
Cité scientifique

Pour tout contact:
Tél. 42.08.01.49

Rouen

Vendredi 18 mars à 20h30
Halle aux toiles

Pour tout contact:
Tél. 35.71.20.86

Lyon

Lundi 21 mars à 20h30
Bourse du travail
de Villeurbanne

Tél. 78.58.62.17

Marseille

Judi 24 mars à 20h30
Centre Sissiaux,
4e arrondissement

Tél. 78.58.62.17

Pour contacter la LTF

PARIS Le Bolchévik, BP 135-10, 75463 Paris Cedex 10 Tél: 42.08.01.49.

ROUEN Spartacist, BP 240, 76003 Rouen cedex Tél: 35.71.20.86. LYON Spartacist, BP 7105, 69353 Lyon cedex 07 Tél: 78.58.62.17.

et idéologique avec les staliniens était stratégique, notre ultime démarche était tactique, il s'agissait de détacher, et la pétition était le biais, nos anciens camarades du PCF de cette organisation réformiste et social-chauvine.

L'étude de Trotsky et de l'acquis bolchévique parallèlement aux discussions que nous avons pu avoir avec nos signataires et celles que nous menions avec nos camarades de la LTF nous ont montré qu'on ne pouvait construire quoi que ce soit sans clarté programmatique. D'un bloc informe et sans principe avec une palette de staliniens de différentes périodes ne pouvait sortir qu'une ligne ambiguë et opportuniste car reposant par essence sur le flou programmatique. Même si on n'envisageait les choses que comme une manœuvre tactique, avec une telle méthodologie on ne peut que mettre tout ou partie du programme dans sa poche. Une telle organisation, il n'y a qu'à regarder le RCU, ne peut être vouée qu'à l'immobilisme et à l'éclatement.

Pour construire le "parti communiste révolutionnaire" il faut un programme explicite et mener la bataille politique sur ce programme. Nous en étions arrivés à la nécessité de mettre en pratique les enseignements de Lénine sur la construction du parti et de rompre programmatiquement et clairement avec le réformisme stalinien. Le travail politique de Trotsky c'est cela. Le parti mondial de la révolution et sa section française ne pourront se reformer et ne pourront déboucher sur la révolution mondiale que sur la base de l'acquis historique d'Octobre et de la contribution de ses dirigeants Lénine et Trotsky.

listes, les communistes doivent inlassablement faire prendre conscience de la nécessité de la défense de l'URSS. Ne pas assurer cette défense c'est sombrer dans l'opportunisme, c'est ne rien comprendre à la lutte de classes à l'échelle internationale, c'est en définitive refuser de se battre pour la révolution mondiale.

4. La défense de l'URSS, c'est combattre la contre-révolution cléricale en Pologne, c'est saluer la présence de l'Armée rouge en Afghanistan et se prononcer pour l'extension des acquis d'Octobre aux peuples de ce pays, c'est se prononcer pour la continuation de la révolution au Nicaragua, c'est -- ici et maintenant -- agir pour que la classe ouvrière se prépare à la prise du pouvoir.

5. Mais cela ne signifie nullement faire l'impasse sur la dégénérescence bureaucratique de l'URSS ou la déformation des Etats ouvriers constitués depuis 1945. Car cela équivaldrait à donner aux travailleurs une idée fautive du socialisme, et en dernière analyse à favoriser la propagande bourgeoise qui se sert de cette déformation pour discréditer le socialisme.

6. Le socialisme exige que la dictature du prolétariat ait définitivement éliminé la possibilité d'une restauration du capitalisme. Le socialisme exige un développement sans précédent des forces productives, car comme le soulignait Marx, en 1846, on socialiserait l'indigence et cela ne pourrait qu'entraîner le retour de "la lutte pour le nécessaire et par conséquent ressusciter tout le vieux fatras". Cela signifie que le "socialisme dans un seul pays" est impossible car cette théorie ne tient pas compte de la division

Rigout,
Fiterman,
Ralite,
Le Pors:
les ministres
PC du
gouvernement
antiouvrier
et anti-
soviétique
Mitterrand-
Mauroy.



pouvoir qu'elle a usurpé, qui rendra tout le pouvoir aux soviets. Il est évident que cette tâche incombe à la classe ouvrière, et que pour la mener à bien elle a besoin d'un parti communiste, d'un véritable parti d'avant-garde, pas d'une colonie de la bureaucratie fusionnée avec l'appareil d'Etat. Bref d'une authentique *perestroïka*, celle qui remettra à l'ordre du jour les principes révolutionnaires d'Octobre 1917, ceux de Lénine et de Trotsky.

2.2 LA LUTTE POUR LA REVOLUTION MONDIALE

1. L'impérialisme est un système mondial. C'est la concentration de la production dans les mains de monopoles internationaux (autrement appelés les sociétés transnationales), c'est la fusion du capital industriel et financier, c'est l'exportation des capitaux, c'est le pillage des matières premières des pays dits du "tiers-monde". Bref, c'est le capitalisme parasitaire et agonisant. C'est, selon la formule de Lénine, "le prélude de la révolution sociale du prolétariat. Cela s'est confirmé, depuis 1917, à l'échelle mondiale."

2. Cela signifie que pour être efficace, l'action du prolétariat ne peut pas se limiter au cadre des frontières nationales, mais qu'elle doit être mondiale, c'est le développement du capitalisme qui a fait voler en éclats le cadre national dans lequel s'est constitué le capitalisme lui-même. Pour répondre par avance à ceux qui nous accuseraient de ne pas tenir compte de la loi du développement inégal, nous reprendrons ce que disait Trotsky: "La révolution socialiste commence sur le terrain national, se développe sur l'arène internationale et s'achève sur l'arène mondiale." La révolution socialiste est donc un processus permanent et non linéaire qui ne s'achève pas, pour tel prolétariat, par la prise du pouvoir d'Etat, mais qui s'achève avec la fin de l'impérialisme. C'est aussi la seule réponse révolutionnaire à la guerre impérialiste, et qui rend toujours opérationnel le mot d'ordre: "Si tu veux la paix, prépare la révolution." Ceci posé, si l'impérialisme parvenait à déclencher une guerre, alors la tâche de la classe ouvrière serait de la transformer

en guerre civile révolutionnaire.

3. Voilà pourquoi les communistes révolutionnaires ne sont pas des partisans de la politique de coexistence pacifique, mais des adversaires résolus. Se faire des illusions sur la possibilité de "neutraliser" l'impérialisme à coups de traité, d'accord ou de pacte c'est bien plus qu'une erreur, c'est un crime. L'histoire l'atteste. Le pacte germano-soviétique n'a nullement empêché le déclenchement de l'opération "Barbarossa" tout juste retardé; avec une URSS bien mal préparée à faire face à l'échéance, sinon comment expliquer que la Wehrmacht soit parvenue aux portes de Leningrad, de Moscou et de Stalingrad. Cela n'enlève rien, bien au contraire, à l'héroïsme des soldats de l'Armée rouge pour défendre les acquis d'Octobre 1917!

4. Aujourd'hui, l'alternative reste inchangée: combattre mondialement et révolutionnairement l'impérialisme et par voie de conséquences être prêts à toutes les éventualités ou composer avec lui avec tous les risques que cela suppose. Est-ce à dire que nous nions la réalité de la cohabitation sur la planète avec l'impérialisme? Non, mais pour un temps limité, celui qui nous sépare de la victoire de la révolution socialiste mondiale! Par contre, nous nous refusons à faire d'un état de fait une théorie politique abusivement qualifiée de léniniste. Car elle n'a strictement rien à voir avec la signature de la paix de Brest-Litovsk où la République des soviets fut contrainte d'en passer par-là pour sauver l'essentiel: la révolution russe, commencement de la révolution mondiale.

2.3 SE PREPARER A LA PRISE DU POUVOIR

1. Dans la société capitaliste, société divisée en classes antagonistes, il n'existe qu'une seule classe révolutionnaire jusqu'au bout: la classe ouvrière. Les couches sociales hétérogènes comme la paysannerie ou encore les intellectuels oscillent entre les deux pôles de la société: la bourgeoisie et le prolétariat. Au cas où elles parviendraient à constituer des partis politiques, ceux-ci, l'histoire le prouve, n'arriveront jamais à être indépendants.

suite page VIII



L'accablant débat Lajoinie-Le Pen: on ne discute pas avec les fascistes, on les combat.

Nous sommes trotskystes et la continuité passe par la TSI!

2. NOS BASES PROGRAMMATIQUES

2.1 LA DEFENSE DE L'URSS

1. Octobre 1917, première révolution prolétarienne victorieuse, preuve indélébile dans l'Histoire que le capitalisme peut être vaincu, un arraché une partie du monde à l'exploitation de l'homme par l'homme et a marqué le début de la révolution mondiale.

2. C'est d'ailleurs l'opinion des Etats impérialistes qui n'ont pas changé d'attitude depuis 1917: ne pas tolérer la victoire des soviets, car cela équivaldrait à un engrenage qui ne peut s'arrêter qu'avec la fin de l'exploitation capitaliste. Hier c'était l'intervention armée aux côtés des armées blanches, puis l'agression hitlérienne, aujourd'hui c'est la reprise de la guerre froide, depuis que les USA se sont remis de leur défaite au Vietnam, avec la course aux armements, les agressions contre l'Afghanistan, le Nicaragua ou l'Angola ou les tentatives contre les Etats ouvriers déformés comme en Pologne où l'Eglise et Solidarnosc ont tenté de canaliser dans un sens contre-révolutionnaire le mécontentement des travailleurs provoqué par la politique désastreuse de la bureaucratie.

3. Pour ce que représente Octobre 1917 aux yeux du prolétariat mondial, pour faire face aux menées impéria-

internationale du travail à l'époque de l'impérialisme. Les tenants de cette théorie en sont arrivés à bloquer le processus révolutionnaire, à éliminer (sans reculer devant le crime de sang) ceux qui s'y opposaient et à subordonner la lutte contre l'impérialisme au statu quo indispensable à la tentative de construire le socialisme dans un seul pays, à transformer la IIIe Internationale de parti mondial de la révolution en instrument de "neutralisation" de l'impérialisme. Tout ceci n'est pas une simple erreur d'analyse, c'est aux antipodes du marxisme et du léninisme, c'est de la trahison. Elle s'est manifestée par la politique de front populaire qui enchaîne la classe ouvrière au char de la bourgeoisie démocratique. Cette politique prétend parvenir par étapes au socialisme. Le problème, insoluble, c'est qu'il existe toujours une étape intermédiaire nouvelle car il ne faut pas prendre de risque au cas où les conditions ne seraient pas tout à fait "mûres". Cette politique a conduit ses partisans à se réclamer de la "défense nationale" dans des circonstances où il n'existait pas formellement de 4 août 1914. Enfin cette politique s'est manifestée par la politique de coexistence pacifique (ce bien avant 1956) qui répand les pires illusions sur la vraie nature de l'impérialisme et qui s'oppose au développement de la révolution mondiale. Force est de constater que la ligne générale demeure inchangée.

7. Défendre l'URSS, c'est se prononcer pour une révolution politique qui éliminera la bureaucratie du

Autour de réflexions brillantes d'Isaac Deutscher, nous avons rassemblé des textes qui montrent comment nous trotskystes voulons nous adresser aux ouvriers de l'URSS et des Etats ouvriers déformés pour développer concrètement le programme de la révolution politique contre la bureaucratie parasitaire.

Pour toute commande:
Le Bolchévik, BP 135-10
75463 Paris Cedex 10

LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE

tendance spartakiste internationale

La tragédie du communisme
polonais entre les deux guerres
Isaac Deutscher

La Pologne: et maintenant?
Reagan, Begin et Hitler

Le Bolchévik

La voie...

Suite de la page VII

dants de la bourgeoisie. Ceci dit, la classe ouvrière ne gagnera pas contre ces couches victimes du capitalisme mais gagnera en les entraînant, en s'appuyant sur elles. Enfin la classe ouvrière ne gagnera pas sans l'existence d'un parti communiste totalement indépendant politiquement



Newsweek

Pas d'illusions dans les accords de "paix" avec Reagan-la-guerre!

et organisationnellement de la démocratie bourgeoise.

2. Dans les pays où reste à accomplir tout ou partie des tâches de la révolution démocratique bourgeoise, seule la classe ouvrière, y compris si elle est encore faible numériquement, peut mener à leur terme ces tâches c'est-à-dire à la révolution sociale. Ceci exige le refus absolu de perdre sa liberté d'action au profit de la bourgeoisie nationale si fort que puisse apparaître "l'anti-impérialisme" de cette dernière. Pour les communistes, il n'existe pas d'étapes distinctes avec un ordre de priorité absolu, mais une révolution permanente qui au demeurant ne confond pas les tâches de la libération nationale et celles de la libération sociale ni prétend procéder par sauts de cabri par dessus les premières.

3. Le droit à l'autodétermination est un principe absolu, tout comme la défense des peuples agressés par l'impérialisme, mais cela ne doit pas aboutir à considérer le nationalisme des dirigeants bourgeois ou petits-bourgeois comme un phénomène progressiste. Le nationalisme, la religion quand elle entre en politique sont à combattre car ils obscurcissent la lutte de classes. Au Moyen-Orient, la lutte contre le sionisme, la lutte contre le terrorisme d'Etat que subissent les Palestiniens, doit s'accompagner d'une lutte contre le nationalisme arabe. C'est à la classe ouvrière palestinienne et à la classe ouvrière de langue hébraïque, ensemble, de mener le combat pour le droit à l'autodétermination de la nation palestinienne et celui de la nation hébraïque dans le cadre d'une fédération socialiste. Toute autre "solution" est d'essence génocidaire et permet le maintien de cette région sous la coupe de l'impérialisme qui met à profit sa balkanisation.

4. La classe ouvrière pour triompher de la bourgeoisie doit instaurer la dictature du prolétariat. C'est-à-dire que l'aboutissement de la lutte de classes ne peut être que la destruction de l'appareil d'Etat bourgeois et l'instauration d'un autre Etat issu des comités révolutionnaires ou soviets qui après avoir permis l'organisation du combat du prolétariat deviennent les organes de son pouvoir. Toute autre politique n'est qu'une variante de révisionnisme et de réformisme. Tel est le cas de la politique de front populaire. Cette politique, inchangée quant au fond depuis plus d'un demi-siècle, n'est qu'une vulgaire politique de collaboration de classes.

Cette ligne, d'apparence facile et raisonnable, détourne la classe ouvrière de l'action révolutionnaire et lui prépare les pires déboires. La France de 1936, celle de 1945 et celle de 1981, l'Espagne de 1936 et le Chili de 1973 sont autant d'exemples, largement suffisants, pour le prouver. Avant eux, l'exemple de 1917 aurait du suffire pour ne pas sombrer dans cette impasse. En mars 1917, le parti bolchévique déclarait ne pas s'opposer au "gouvernement provisoire, pour autant que ses actions correspondent aux intérêts du prolétariat" et Staline déclarait, sans s'étrangler, que le gouvernement joue "le rôle de consolideur des conquêtes du peuple révolutionnaire". Il faudra le retour de Lénine, en avril 1917, et sa violente intervention contre cette politique erronée pour redresser la barre, sans quoi Octobre 1917 ne serait pas du domaine de la réalité historique.

5. Ceci posé, les communistes ne sont pas des sectaires, ils savent que dans la lutte contre le capitalisme, les travailleurs aspirent à l'unité, ils savent qu'il est indispensable de démasquer les dirigeants réformistes. Pour répondre à ces questions, l'Internationale communiste avait élaboré la tactique du front unique qui consiste en "l'union de tous les ouvriers décidés à lutter contre le capitalisme". Cette tactique est la seule qui puisse, sur une question précise, réaliser la plus grande unité des organisations ouvrières. Cette tactique, jamais appliquée et toujours valable, suppose que le parti communiste soit solidement ancré sur une politique révolutionnaire, qu'il ne confonde pas tactique et stratégie, qu'il ne confonde pas tactique de lutte et lutte pour le pouvoir.

6. Seule une politique authentiquement communiste permettrait à la classe ouvrière, dans un pays comme la France, de faire face à la montée du racisme et aux agissements des fascistes. Les travailleurs immigrés sont devenus les boucs émissaires de tous les maux de la société capitaliste en crise, les bandes fascistes frappent comme à Lyon ou Marseille, les fascistes parquent comme à Lyon ou à Amiens. Pendant ce temps-là, le RPR et l'UDF gèrent avec le FN des conseils municipaux et régionaux. Le PS a ouvert la série des dialogues télévisés avec Le Pen, Jospin est allé jusqu'à condamner les antifascistes antillais au nom de la "liberté de circulation". Le PCF, après l'accablant "débat" Lajoinie-Le Pen, a organisé une manifestation le 27 janvier 1988; avec nos camarades de la LTF nous nous sommes félicités de voir des mobilisations ouvrières de masse contre les fascistes. C'est pourquoi, la LTF et nous étions présents dans cette manifestation avec les mots d'ordre "Le Pen ça suffit! Mobilisations ouvrières/immigrées pour écraser les fascistes! Pleins droits de citoyenneté pour les immigrés!" Car le fascisme demeure l'ultime recours de la bourgeoisie contre la classe ouvrière. Non seulement les fascistes constituent des groupes de combat, mais ils essaient de se créer "une base dans les masses, dans la classe paysanne, dans la petite-bourgeoisie et même dans certaines parties du prolétariat, en utilisant adroitement pour leurs buts contre-révolutionnaires les déceptions provoquées par la soi-disant démocratie" (IVe Congrès de l'Internationale communiste).

7. Enfin, le combat de classe ne serait pas complet si le prolétariat ne combattait pas toutes les oppressions spécifiques. En effet, le rôle progressiste de la bourgeoisie a fait son temps, sa crise globale l'empêche de satisfaire les revendications démocratiques des femmes, des jeunes, des homosexuels, des immigrés, des minorités nationales. Ce rôle incombe à la classe ouvrière. Les communistes doivent agir en partant du principe que "l'émancipation de la femme travailleuse ne saurait être l'oeuvre des femmes de toutes les classes, elle est uniquement l'oeuvre du prolétariat tout entier sans distinction de sexe" (Clara Zetkin). Ils doivent combattre l'hypocrite

morale bourgeoise sur toutes les formes de sexualité et se souvenir qu'il n'y a pas d'autre position juste que celle du pouvoir soviétique en Octobre 1917 qui, en jetant aux orties les lois répressives du tsarisme, légalisa l'union libre, le divorce, l'avortement, et l'homosexualité. Toute autre attitude, quelles que soient les raisons invoquées, est réactionnaire. D'autre part le racisme, l'antisémitisme ne sont pas tolérables, les communistes ne posent pas la question en termes de "nationaux" ou d'"étrangers" mais se prononcent pour le plein droit de citoyenneté pour les immigrés. En faisant autrement, ils renieraient la Commune de Paris qui ne s'est pas posé ce genre de questions pour donner de hautes responsabilités à des "étrangers" qui luttaient, là où ils vivaient, pour la révolution sociale.

2.4 PAS D'ACTION REVOLUTIONNAIRE EFFICACE SANS INTERNATIONALE

1. Ce n'est pas seulement parce que la IIe Internationale avait trahi en août 1914 que Lénine agit pour la constitution d'une Internationale communiste qui vit le jour après la victoire de la révolution russe. Mais bien parce qu'il était convaincu que la révolution ne pouvait être que mondiale, et que sans la révolution en Europe occidentale, la révolution russe ne pourrait se développer normalement. L'Internationale communiste a assumé le rôle de parti mondial de la révolution sur les bases du programme élaboré entre 1919 et 1922 lors de ses quatre premiers congrès. Cette fonction fut déformée par la théorie du "socialisme dans un seul pays", puis l'organisation fut sacrifiée en 1943.

2. Dans son combat contre l'impérialisme, système mondial, le prolétariat est battu d'avance sans parti mondial. Chaque prolétariat court le risque d'être battu séparément, et subir le talon de fer du capitalisme, sans conscience internationaliste de classe. Comme le déclarait justement Guevara il faut créer "un, deux, trois,

4. Les communistes reprennent la conclusion du *Manifeste communiste* de Marx et Engels, traînée dans la boue par les opportunistes de tous acabits, "que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner. PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!"

3. QUE FAIRE?

1. Nous sommes communistes ce qui signifie que nous nous réclamons de Marx et d'Engels qui ont élaboré les bases fondamentales du programme communiste et démontré que "la lutte des classes conduit nécessairement à la dictature du prolétariat; [...] que cette dictature elle-même ne constitue que la transition à l'abolition de toutes les classes et à une société sans classes..." (Marx), ce qui signifie que nous nous réclamons de Lénine dont l'action inlassable pour la construction d'un parti de type nouveau et contre l'opportunisme a permis que la révolution russe ouvre l'ère de la révolution mondiale, ce qui signifie que nous nous réclamons de Trotsky qui a démontré le processus de contre-révolution politique de la bureaucratie et combattu sans relâche son expression politique qu'est le stalinisme. Cette tâche est loin d'être achevée!

2. Le PCF n'est pas redressable, car ni de près ni de loin son programme contient l'embryon de l'idée de la révolution, toute sa politique se résume en une vaine tentative d'amélioration réformiste du capitalisme comme le prouvent ses "nouveaux critères de gestion". D'autre part, se lancer dans la constitution d'une organisation politique intermédiaire entre le PCF et le programme de la IVe Internationale, sous prétexte que cette dernière a volé en éclats dans les années 50, ne serait à l'évidence que contorsions et voie sans issue.

3. Ceci posé, il ne nous est pas possible de nous orienter vers les "grandes" organisations se proclamant



Krigin

La tribune du 1er congrès de la Troisième Internationale de Lénine et Trotsky.

plusieurs Vietnam", mais ceci est impossible sans un état-major de la révolution mondiale. Force est de constater que la reconstruction de ce parti mondial ne peut que passer par le programme originel de la IVe Internationale.

3. L'internationalisme prolétarien est tout autre chose qu'une formule de rhétorique pour les clôtures de congrès, c'est l'essence même de l'action révolutionnaire du prolétariat. L'internationalisme et le nationalisme s'excluent, le premier donne une conscience globale à la classe ouvrière, le second est un fumier nourrissant le chiendent de l'idéologie bourgeoise et divise les classes ouvrières de tel ou tel pays. En effet, que l'on imagine l'impact d'une lutte vraiment internationaliste des classes ouvrières de Belgique, de France, de Grande-Bretagne et de RFA contre les plans de casse de la sidérurgie décidés par la CEE.

"trotskystes", car elles sont toutes vérolées par l'opportunisme. La LCR prépare son autoliquidation en courant après le réformiste Juquin. Le très stalinophobe PCI (ou MPPT) n'est qu'un vulgaire compagnon de route du PS. Quant à LO, son économisme viscéral l'a discrédité. Tout ceci ne serait presque rien compte tenu que ces organisations non seulement ont oublié comment Trotsky définissait la défense de l'URSS mais participent ouvertement à la campagne antisoviétique comme à propos de la Pologne et de l'Afghanistan.

4. C'est pourquoi, considérant tout ce qui précède et en pleine connaissance du programme de la LTF, section française de la tendance spartaciste internationale, la conférence du groupe TRIBUNE COMMUNISTE se prononce pour la fusion avec celle-ci.

le 30 janvier 1988